

chemin, tandis que les roues larges tendent à rouler le chemin et à en tenir la surface unie.

Lorsque les roues larges deviendront d'un usage général, une grande partie de la question des bons chemins sera résolue, car la conservation du chemin est une question aussi importante que celle de sa construction.

Vous êtes excessivement bien partagés en ayant aujourd'hui au milieu de vous M. Camirand, dont vous avez écouté avec tant d'intérêt l'excellent discours pratique. Il a évidemment fait une étude approfondie de la question pratique de faire des chemins, et il vous a dit, d'une manière claire et simple, comment ils devraient être faits. Il semble malheureux que tout son temps ne puisse être consacré à cet ouvrage.

Chaque fois que dans l'intérêt public, il devient nécessaire de modifier ou d'améliorer de vieilles méthodes, on doit entreprendre une campagne éducationnelle. Ils sont rares ceux qui se soucient, bien qu'ils soient convaincus de sa nécessité, d'entreprendre la tâche, redoutant l'opposition qui s'élève naturellement à l'encontre de tout changement, de quelque avantage que ce changement puisse être. Heureusement, il y a un homme, reconnu comme un meneur d'hommes, qui occupe une position neutre, mais dont toute l'ambition semble être de servir la société, et qui a entrepris la cause des bons chemins dans votre district. Dans la courte période d'une année, je puis déjà voir, d'après le personnel et la signification de cette convention, qu'il a contrôlé les vraies forces nécessaires pour atteindre les fins de la campagne des bons chemins. En très peu de temps, Bedford deviendra le district modèle, sous ce rapport, dans la Province de Québec, et j'espère, monsieur, bien que je sois convaincu que de cette façon vous sacrifiez beaucoup de votre temps et de votre énergie, que vous n'insisterez pas sur votre désir déjà exprimé de vous retirer de la présidence, en ce moment, où le succès final reste à atteindre ; mais au contraire, vous céderez au désir unanime de la convention, et vous consentirez à en rester le président. J'ai de plus la confiance que le gouvernement de votre province saura assez apprécier le magistral discours que vous avez fait aujourd'hui, pour le faire imprimer sous forme de pamphlet, et le mettre dans les mains de chaque contribuable de la province."